

MARGUERITE YOURCENAR ET L'ESPAGNE

Apparemment, l'Espagne n'appartenait pas à la patrie littéraire et sentimentale de Marguerite Yourcenar.

A douze ans, elle avait appris toute seule la langue de Dante en lisant les poètes italiens dans le texte. C'était là le début d'une grande passion pour l'Italie. En 1922, au sortir de l'adolescence, elle fit la découverte de ce pays, assista à la «marche sur Rome» qui marqua le début de l'ère mussolinienne et qu'elle devait décrire dans *Denier du Rêve*.

Parmi les nombreux voyages que Marguerite Yourcenar fit en Italie, celui de 1924 compta particulièrement puisque, au cours d'une visite de la Villa Adriana, elle ébaucha, cette année-là, une méditation qui devait la conduire, trente ans plus tard, à écrire les *Mémoires d'Hadrien*. Et l'on sait que les amours incestueuses d'Anna Soror se situent dans le cadre hispano-italien de la Naples du xvi^e siècle.

Vinrent ensuite, comme terres inspiratrices, l'Autriche, où se place l'action d'*Alexis* ou *Le Traité du Vain Combat* et que l'on retrouva dans *L'Oeuvre au Noir*; la Grèce des poètes anciens ou modernes et des Nouvelles Orientales; et, bien sûr, la Belgique, les plaines flamandes de *L'Oeuvre au noir* et d'Ar-

chives du Nord; la Hollande et surtout la ville d'Amsterdam, où se situe l'essentiel de la nouvelle intitulée *Un Homme Obscur*.

La dernière patrie de Marguerite Yourcenar fut cette lointaine Amérique où, dans l'île des Monts-Déserts, par une froide nuit de décembre, elle s'est laissée glisser dans l'éternité...

Cependant Marguerite Yourcenar n'ignora pas l'Espagne. Elle y fit de nombreux voyages. Au cours de l'hiver 1951-1952 par exemple, elle a parcouru l'Andalousie. Elle en rapportera un essai sur l'Art et l'Histoire dans cette région d'Espagne. Terminé dans sa maison de «petite plaisance», dans l'île des Monts-Déserts, pendant l'été 1952, cet ouvrage paraîtra la même année dans les Cahiers du Sud sous le titre *Regard sur les Hespérides*.

En 1953 elle passe l'été dans la Péninsule Ibérique, partageant son temps entre le Portugal et l'Espagne. En 1960 elle célèbre la Semaine Sainte à Séville.

En février 1971 elle parcourt de nouveau l'Espagne, d'Algésiras à Madrid, avant de visiter Burgos et la province de Léon.

En 1981, après son élection à l'Académie française, Marguerite Yourcenar fit un long séjour au Maroc. Elle en revint par l'Espagne. D'Algésiras elle gagna Cadix, Cordoue, Grenade et Séville, avant de se rendre à Lisbonne où l'appelle un colloque organisé par la Fondation Gulbenkian. Elle rentra en France par Saint Jacques de Compostelle, après s'être attardée quelque temps à travers les Asturies.

Et pour être tout à fait complet, il faut ajouter que Marguerite Yourcenar fit aussi des séjours de vacances aux îles Canaries.

Mais Marguerite Yourcenar ne fut jamais en Espagne une simple touriste. La peinture espagnole l'attirait, et on peut l'imaginer à Tolède, perçant après Barris le secret du Greco, ou méditant devant les Vélazquez du Prado. Femme du nord, elle subissait l'appel des terres chaudes et des cieux éclatants de lumière. L'âme espagnole la fascinait car elle est «sol y

sombra», durement contrastée, passant des déchaînements de la volupté à ceux du mysticisme.

Au-delà des impressions de voyage ou des reminiscences culturelles, on peut déceler, dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, les traces d'une influence espagnole qui n'est pas négligeable. Faut-il rappeler que le héros de son oeuvre majeure, l'empereur Hadrien, est espagnol?

Hadrien est né en 76 à Italica, en Baetica (actuelle Andalousie), dans cette Hispania Ulterior constituée en province romaine par Auguste.

Trajan, dont il fut le fils adoptif et le successeur, était aussi né à Italica... Théodose 1^{er}, le dernier empereur ayant régné sur la totalité de l'Empire, naîtra dans la même province espagnole en 346... L'Espagne avait déjà donné à la latinité le grand Sénèque, né à Cordoue...

Si Marguerite Yourcenar n'insiste guère, dans les mémoires apocryphes de l'Empereur Hadrien sur son caractère espagnol, elle ne manque pas toutefois d'y faire quelque allusion.

Dès les premières pages des Mémoires, Hadrien méditant sur sa mort prochaine, évoque sa jeunesse espagnole:

«La Curée dans une clairière d'Espagne a été ma plus ancienne expérience de la mort, du courage, de la pitié pour les créatures, et du plaisir tragique de les voir souffrir».¹

Et encore:

«...Je me souviens de mes courses d'enfant sur les collines sèches de l'Espagne...».²

De l'Espagne Hadrien gardera aussi le goût du vin qui «nous initia aux mystères volcaniques du sol, aux richesses minérales cachées...».³

El l'eau, si rare dans l'Espagne méridionale, restera toujours pour lui un délice: «L'eau dans la paume ou à même

1. YOURCENAR, Marguerite: *Mémoires d'Hadrien*, Ed. Gallimard, col. La Pléiade, Paris, 1982, p. 289.

2. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 290.

3. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, pp. 292-293.

la source fait couler en nous le sel le plus secret de la terre et la pluie du ciel».⁴

Espagnol, Hadrien a failli être un séducteur: «De telles vues sur l'amour pourraient mener à une carrière de séducteur. Si je ne l'ai pas remplie, c'est sans doute que j'ai fait autre chose, sinon mieux...».⁵

L'empereur avoue qu'il eût aimé se laisser aller à l'étonnant prodige de l'envahissement de la chair par l'esprit». Au fond du coeur d'un espagnol il y a toujours un Don Juan qui ne demande qu'à s'éveiller...

Puis Hadrien évoque sa famille espagnole, et surtout son grand-père Marullinus qui

«descendait d'une longue série d'ancêtres établis en Espagne depuis l'époque des Scipions. Ce provincial ignorait le Grec et parlait le Latin avec un rauque accent espagnol qu'il me passa et qui fit rire plus tard».⁶

Auprès de ce grand-père astronome, sorcier et devin, le père d'Hadrien apparaît comme un personnage effacé qui bornait son ambition à régler les conflits locaux du municipe espagnol d'Italice.

Il mourut quand Hadrien avait douze ans et l'enfant fut élevé par sa mère, installée dans un austère veuvage. De cette mère dont il fut trop vite séparé, Hadrien ébauche un portrait qui ressemble fort à un Gréco:

«Je garde de sa figure allongée d'Espagnole, empreinte d'une douceur un peu mélancolique, un souvenir que corrobore le buste de cire du mur des ancêtres. Elle avait des filles de Gades les pieds petits dans d'étroites sandales, et le doux balancement de hanches des danseuses de cette région se retrouvait chez cette jeune matrone irréprochable».⁷

Voici donc confirmée l'origine andalouse d'Hadrien puisque sa mère était née dans la romaine Gades, c'est-à-dire à Cadix.

4. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 293.

5. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 297.

6. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 307.

7. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 309.

Et cette Andalousie «romanisée» du premier siècle de notre ère, est semblable aux femmes vêtues de noir que Marguerite Yourcenar dut rencontrer dans l'Andalousie de ses vacances.

L'enfance espagnole d'Hadrien est un thème important du début des Mémoires. L'empereur insiste beaucoup dans l'isolement dans lequel il se trouvait en «ce recoin d'Espagne» où ne parvenaient guère les contre-coups des intrigues romaines. «On était curieux de rien», avoue l'Empereur:

«Des écrivains du temps, mon père ignorait presque tout: Lucien et Sénèque lui étaient étrangers, bien qu'ils fussent comme nous originaires d'Espagne».⁸

S'il est vrai que l'Empereur déclare: «Mes premières patries ont été des livres», il n'en renie pas, pour autant, sa patrie espagnole:

«La fiction officielle veut qu'un empereur romain naisse à Rome, mais c'est à Italica que je suis né. C'est à ce pays sec et pourtant fertile que j'ai superposé plus tard tant de régions du monde...».⁹

D'autres souvenirs de jeunesse le hantent lorsqu'il retracera sa carrière:

«J'avais seize ans: je revenais d'une période d'apprentissage auprès de la septième légion, cantonnée à cette époque en pleines Pyrénées, dans une région sauvage de l'Espagne citérieure très différente de la partie méridionale de la péninsule où j'avais grandi».¹⁰

Après cela, Hadrien ira continuer ses études à Rome. Il fera ensuite son expérience militaire des plaines du Danube à celles de Germanie...

Devenu empereur, il aura le monde à organiser et l'Espagne ne sera plus pour lui que l'une de ces terres, plus ou moins lointaines, où il maintiendra la loi et la paix romaines. Il la traversera parfois au hasard des expéditions militaires:

8. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 309.

9. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 310.

10. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 312.

«...La révolte en Mauritanie fumait encore. J'abrégeai ma traversée de l'Espagne, négligeant même entre Cordoue et la mer de m'arrêter un instant à Italica, ville de mon enfance et de mes ancêtres. Je m'embarquai pour l'Afrique à Gades». ¹¹

Pour lui rappeler l'Espagne, il ne restera plus à ses côtés que l'Impératrice, triste compagne en vérité:

«Il ne lui restait rien de cette grâce d'adolescente qui m'avait brièvement intéressé autrefois: cette Espagnole prématurément vieillie était grave et dure. Je savais gré à sa froideur de n'avoir pas pris d'amant, il me plaisait qu'elle sût porter avec dignité ses voiles de matrone qui étaient presque des voiles de veuve». ¹²

Et parfois aussi une vision mélancolique, comme un rêve espagnol traversant un cœur d'homme mûr qui a connu les amours mortes, les amitiés trahies, et qui tourne ses yeux fatigués vers les paysages de son enfance:

«Tout au fond de moi-même il m'arrivait aussi de retrouver les grands paysages mélancoliques de Virgile, et ses crépuscules voilés de larmes; je m'enfonçais plus loin encore; je rencontrais la brûlante tristesse de l'Espagne et sa violence aride; je songeais aux gouttes de sang celte, ibère, punique peut-être, qui avait dû s'infiltrer dans les veines des colons romains du municipe d'Italica». ¹³

Dernière pensée de l'Empereur pour son Espagne natale. Jusqu'au bout c'est la même image, sans cesse reprise: «brûlante tristesse», «violence aride»... On songe aux mots de Barrès: «Netteté, immovilité, voilà les deux vertus de ce décor». ¹⁴ L'Hadrien de Marguerite Yourcenar voyait l'Espagne à la manière du Gréco.

* * *

Le Gréco hantait depuis longtemps l'imagination de Marguerite Yourcenar. Au sortir de l'adolescence, au moment même où s'éveillait sa vocation de romancière, elle avait conçu

11. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 394.

12. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, pp. 417-418.

13. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 459.

14. BARRÈS, Maurice: *Gréco ou le secret de Tolède*, Paris, Plon, nouvelle éd., 1927, p. 65.

un «grand dessein». Ce grand roman («roman-océan» dit-elle, plutôt que «roman-fleuve») devait s'intituler Remous. Elle abandonna ce projet juvénile pendant de nombreuses années. Puis, en 1935, elle le reprit sous la forme d'un recueil de nouvelles regroupées sous le titre *La mort conduit l'attelage*. Chacune des trois nouvelles de ce volume se plaçait sous la palette d'un peintre: «D'après Dürer», «D'après Gréco», «D'après Rembrandt».

Ces titres, devait-elle dire plus tard, «sentaient le musée». Elle en viendra à renier ces nouvelles. Cependant, elle devait en reprendre l'idée initiale et les thèmes premiers.

L'Oeuvre au noir vient tout entier de la nouvelle *D'après Dürer* et illustre la célèbre *Melancholia* du maître de Nuremberg. *D'après Rembrandt* donnera *Un homme Obscur* et *Une Belle Matinée*. *D'après Gréco* donnera *Anna Soror*.¹⁵ Arrêtons-nous un moment sur cette nouvelle qui, si l'on en croit son premier titre, naquit d'une vision espagnole.

Et tout d'abord, pourquoi ce patronage du Gréco au-dessus des amours tragiques d'un frère et d'une soeur incestueux? Marguerite Yourcenar s'en est expliqué dans sa postface à *Anna Soror*:

«Le recours à Gréco s'expliquait en tant qu'allusion au faire convulsif et tremblé du grand peintre, mais le décor de Naples et une certaine fougue sensuelle me ferait aujourd'hui plutôt songer à Caravage, si tant est qu'il soit nécessaire de placer ce récit violent sous le vocable d'un peintre».¹⁶

Malgré ce repentir tardif de Marguerite Yourcenar quant au peintre inspirateur, *Anna Soror* reste une nouvelle espagnole. L'action se situe bien à Naples, mais dans la Naples du XVI^e siècle, alors sous domination espagnole.

15. Marguerite Yourcenar regroupera en 1982 *Anna Soror*, *Un homme obscur*, *Une belle matinée*, sous le titre *Come l'eau qui coule*, qui reprend d'une certaine manière, le titre du grand dessein: *Romus*. Mais l'auteur a substitué «à l'image des poussées et des ressacs de l'océan, celle de la rivière ou parfois du torrent, tantôt boueux et tantôt limpide qu'est la vie», Ed. Pléizonn, pp. 1.023-1.024.

16. YOURCENAR, Marguerite: postface à *Anna Soror*, Gallimard, col. La Pléiade, p. 1.024.

Le père d'Anna est espagnol: il se nomme don Alvare, marquis de la Cerna. Il est à Naples, sous les ordres du Vice-Roi espagnol, gouverneur de la forteresse-prison du Fort Saint-Elme. Il avait épousé une jeune fille de l'aristocratie italienne: Valentine de Montefeltro (Duché d'Urbine).

«Valentine était belle, claire de visage, mince de taille: sa perfection décourageait les faiseurs de sonnets des Deux Siciles». ¹⁷

N'est-ce point là l'idéal féminin du Gréco —un long visage, des yeux noyés de tristesse— inspiré par la belle Tolédane Jeronima de las Cuevas, tant de fois reproduit sur ses toiles?

Traitée comme une épouse espagnole, Valentine devra décourager les pétrarquistes qui lui font la cour et se retirer souvent au couvent d'Ischia. De ce couple naîtront deux enfants: Anna et Miguel. Les prénoms sont espagnols, leur éducation le sera aussi. La mère les appelle à ses côtés pour des lectures ou des récits. On s'asseyait dans les profondes embrassures des fenêtres, elle montrait à ses enfants des intailles grecques:

«...Et tout enveloppée de l'or oblique du crépuscule, Valentine elle-même semblait diaphane comme ses gemmes. Anna baisait les yeux avec cette pudeur qui s'aggrave encore dans les filles pieuses aux abords de la nubilité. Donna Valentine disait avec son flottant sourire: "Tout ce qui est beau s'éclaire de Dieu". Elle leur parlait en langue toscane; ils répondaient en espagnol». ¹⁸

Le tableau est beau: c'est un Gréco. Les enfants apprennent à lire dans Sénèque, auteur espagnol, la langue latine. Miguel est destiné à devenir, à Madrid, le page duc de Medina. La menace de ce départ va aviver la passion d'Anna pour son frère Miguel. Pendant l'automne 1595, Don Alvare envoie sa femme et ses enfants surveiller les vendanges dans sa terre d'Acropoli (Calabre) où il tentait d'acclimater des ceps d'Alicante.

L'intimité du frère et de la soeur, assombrie par le prochain départ de Miguel, va se renforcer. Mais à la fin de ce

17. YOURCENAR, Marguerite: *Anna Soror*, Ed. Gallimard, col. La Pléiade, p. 853.

18. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 855.

séjour calabrais, Valentine prise de faiblesse va mourir à l'âge de trente-neuf ans. Les enfants assisteront à son agonie et promettent de s'aimer toujours.

On ramenera le cercueil de Valentine à Naples et les funérailles auront lieu dans l'église espagnole de Saint-Dominique. Désormais, conscient du sentiment incestueux qui le porte vers sa soeur, Miguel voudrait hâter son départ pour l'Espagne. En attendant commence pour le couple fraternel une expérience mystique:

«Il lui lut les mystiques: Louis de Léon, le frère de la Croix, la pieuse mère Thérèse. Mais ces soupirs mêlés de sanglots les épuisaient; le vocabulaire ardent et vague de l'amour de Dieu émouvait davantage Anna que celui des poètes de l'amour terrestre, bien qu'au fond presque identique; ces effusions émânées, tout récemment encore, de saints personnages qu'elle ne verrait jamais, enfermés qu'ils étaient derrière les murs de leurs couvents d'Espagne, devenait un moût dont elle se grisait. Sa tête un peu renversée, ses lèvres disjointes, rappelaient à Don Miguel le mol abandon des saintes en extase que les peintres représentaient presque voluptueusement envahis par Dieu».¹⁹

Autre tableau: autre Gréco!

Malheureusement Miguel ne pourra partir pour l'Espagne: le duc de Medina venait de tomber en disgrâce. Miguel ne serait jamais page en Castille. «Dieu n'a pas voulu» dit-il et, dès lors, on sait qu'inévitablement l'inceste sera consommé.

Pendant un temps Miguel va se dissiper et fréquenter, comme son père, les bouges napolitains. Marguerite Yourcenar insiste beaucoup sur la dualité de Don Alvare. Dualité toute espagnole, qui le fait partager sa vie entre des périodes de débauche et des périodes de mysticisme.

Miguel, au petit matin, rentre au Fort Saint-Elme. La vue de sa soeur le purifie de ses orgies nocturnes. Anna était toujours vêtue de noir et elle portait, selon la mode espagnole, le «garde-infante» qui lui faisait des hanches monstrueuses.

Pour fuir l'amour incestueux, Miguel s'engage sur une galère qui fait la chasse aux pirates. Trop tard, la passion se

19. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 871.

déchaîne. La nuit du Vendredi Saint, sous un ciel «resplandissant de plaies» l'étreinte interdite a lieu.

La Pâque étant passée, Miguel partira sur son navire. Il sera tué dans un combat contre un corsaire algérien. Son corps ira reposer dans l'église espagnole de Saint Dominique.

Bouleversé par la mort de son fils, Don Alvare assiste à ses funérailles. Toute l'imagerie d'un catholicisme d'Inquisition traverse son esprit:

«le monde avec ses vanités et ses plaisirs, lui semblait un linceul de vie sur un squelette. Son fils, ainsi que lui, avait goûté à cette cendre. Sans doute Don Miguel avait été damné; Don Alvare, avec une religieuse épouvantée, pensait qu'il allait probablement l'être aussi; il s'abandonnait à l'idée de ces châtiments éternels infligés à des créatures de chair, pour quelques brefs frémissements d'une joie qui n'est pas du bonheur».²⁰

En arrière plan du drame privé qui se joue dans la famille du marquis de la Cerda, Marguerite Yourcenar brosse la toile de fond historique de cette Naples du xvi^e siècle en lutte contre la domination espagnole. Don Alvare, entre ses crises d'ascétisme et ses nuits de débauche, est un fonctionnaire zélé. Insensible à la clémence, il dirige avec rigueur la prison du fort Saint-Elme. Son impopularité sera à son comble lorsqu'il fera tomber la tête d'un insurgé calabrais, Liberio, le propre frère du parrain de Don Miguel:

«Désormais Don Alvare n'osa plus descendre que rarement, muni d'une forte escorte ou, au contraire, masqué et à la nuit close, vers la ville où l'attiraient ses dévotions et ses plaisirs. On le reconnut: on lui jeta des pierres; il s'enferma au fort Saint-Elme et n'en sortit plus. La citadelle, posée sur Naples comme le poing du Roi Catholique, était détestée du peuple».²¹

Don Alvare ne tardera pas à tomber lui-même en disgrâce. Le Vice-Roi de Naples, le comte Olivares, désavouant sa politique sanglante, l'envoie combattre aux Pays Bas. Anna sera du voyage. Sans vouloir entrer en religion, elle avait organisé sa vie à la manière des grands mystiques espagnols: «Elle por-

20. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 887.

21. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 888.

tait un silice pour se rappeler son péché. La nuit, elle s'étendait sur un étroit lit de planches qu'elle avait fait dresser près de l'énorme couche où elle ne voulait plus dormir».²²

Plus tard elle se laissera marier, lorsque l'Infante lui donnera l'ordre d'épouser un Français, le colonel de Wirquin, qui combattait aux Pays Bas du côté espagnol. Wirquin appréciait la blancheur d'Anna que faisaient ressortir encore davantage les somptueuses étoffes noires qu'elle portait depuis la mort de Miguel, mais il appréciait encore plus sa dot.

Elle subit ce mari sans l'aimer. Chaque année elle passait toutes les nuits de la Semaine Sainte à prier. Elle eut des enfants, certains moururent en bas-âge. Elle garda un fils qui fut homme de guerre et de cour, et une fille qui entra en religion. Elle vivait en Picardie, sur les terres que lui avait laissées son mari, tué dans un obscur duel. Elle fuyait le Louvre, où la reine de France, comme elle espagnole d'origine, voulait la retenir.

Il fallait à cette nouvelle espagnole une fin espagnole. Marguerite Yourcenar la lui a donnée.

Don Alvare démissionnera du Conseil privé de l'Infante. Il retournera à Naples. Là il se retirera au monastère de Saint-Martin où il mènera une vie de pénitence.

Anna, passée la soixantaine, se retirera aussi dans un couvent. Elle ne sera point religieuse mais seulement pensionnaire de ce couvent de Douai où sa fille avait pris le voile.

Là, encore une fois, elle se remettra à la lecture des mystiques: Louis de Léon, le frère Jean de la Croix, la sainte mère Thérèse... C'étaient les livres que lui lisait jadis «dans l'enseuillement des après-midi napolitaines, un jeune cavalier tout en noir».

Lisait-elle vraiment? «Elle ne cherchait pas à suivre le sens, mais ces grandes phrases ardentes faisaient partie de la musique amoureuse et funèbre qui avait accompagné sa vie».

22. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, pp. 888-889.

Elle mourut bientôt, au terme d'une agonie au cours de laquelle elle ne comprenait plus que l'espagnol. Au moment où le prêtre lui tendit le crucifix, on l'entendit murmurer: «Mi amado...» Songeait-elle encore à Miguel où déjà à Dieu? C'est sur ces mots d'amour criés en langue castillane que se termine *Anna Soror*.

Don Alvare, au monastère de Saint-Martin, Doña Anna au couvent de Douai. Que de coiffes de nones, que de robes de bure dans les dernières pages d'*Anna Soror*!

La nouvelle avait commencé du côté de Gréco, elle finit chez Zurbaran. On songe aux vers de Gautier dédiés à ce peintre des moines chartreux glissant en leurs robes blanches sur les dalles des morts: «Quels crimes expiez-vous par de si grands remords?».

Don Alvare avait connu —on devine— la faute de ses enfants. Devant lui, comme devant Anna, les flammes de l'enfer crépitaient dans un cauchemar de damnation éternelle.

Marguerite Yourcenar a su mettre dans *Anna Soror* les trois couleurs de l'Espagne à jamais fixées par le pinceau de Barrès: le sang, la volupté, la mort.

Au moment où l'Espagne rend hommage à Marguerite Yourcenar, il m'a plu de mettre en lumière ce coin de paysage espagnol qui habitait son coeur.

* * *

Margarita Soror a désormais quitté le «labyrinthe du monde». La mort qui conduit toujours le «dernier attelage» est venue la chercher dans sa retraite américaine. Et tandis que le dernier souffle de Marguerite Yourcenar se dispersait aux grands vents de l'île des Monts Déserts, une nouvelle vie commençait pour elle: l'immortalité de la gloire, plus belle encore que celle que confère l'Académie Française.

Au moment où chacun de nous se recueille devant ses livres, nous savons que Valentine —la mère d'Anna Soror— a dit la vérité en ses ultimes paroles:

«Rien ne finit». ²³

Et nous faisons nôtre cette reconfortante pensée de M. de Crayencour, père de Marguerite Yourcenar:

«Il ne faut pas pleurer parce que cela n'est plus, il faut sourire parce que cela a été». ²⁴

René GARGUILO
Université Sorbonne Nouvelle, Paris III

23. YOURCENAR, Marguerite, *ibidem*, p. 865.

24. YOURCENAR, Marguerite: *Souvenirs pieux*, Gallimard, col. Folio, Paris, 1974, p. 61.